

## **RACONTE-MOI LE PLATEAU EN 2040**

*Du 31 mai au 5 juin 2022, Laurence Druon a arpenté à pieds les chemins du village de Plateau des Petites Roches (2700 habitants) et a animé 6 ateliers pour des publics différents et sur des thématiques variées :*

- *transport, population, activités économiques, agricoles, touristiques / dans un gîte au Col de Marcieu*
- *et si on se contentait de l'essentiel ? / dans un bar-restaurant à Saint-Hilaire du Touvet*
- *être agent municipal sur le Plateau en 2040 / à la mairie*
- *alimentation / dans les Jardins partagés à Saint-Hilaire du Touvet*
- *le lien au vivant / périscolaire à Saint-Pancrasse*
- *avenir de l'espace naturel sensible / au Col du Coq*

*140 personnes ont participé aux ateliers et 60 ont assisté à la soirée de restitution des histoires le 10 juin 2022.*

### **LISA ET L'AIGLE**

*Une histoire inventée par Nicolas, Philippe, Maryline au centre Evasion au Naturel du Col de Marcieu – mardi 31 mai 2022*

Lisa est accoudée au balcon d'un chalet en bois au Col de Marcieu. Ce printemps 2040 est doux. C'est un lieu d'accompagnement de la naissance à la mort.

Une maison de naissance accueille les femmes prêtes à accoucher.

Et depuis la fermeture définitive des EHPAD, le centre héberge aussi quelques personnes âgées en perte d'autonomie. Ah, quelle aventure, ce mouvement des « têtes blanches » au milieu des années 2020, qui ont manifesté dans les rues, refusé de rentrer dans leurs EHPAD et qui ont ensuite été accueillies par des familles ou qui se sont regroupées dans des grandes maisons.

Le centre de Marcieu accueille aussi des réfugiés climatiques venus de la vallée pour reprendre des forces au frais, et des gens venus des régions chaudes du monde devenues invivables.

Situé sur le sentier du Pas des Huguenots, il retrouve sa vocation de passage et d'accueil pour des pèlerins d'un nouveau genre.

Nombreux ici sur le Plateau sont ceux qui en sont venus à ouvrir une partie de leur maison pour accueillir les gens de passage, pour des périodes plus ou moins longues.

De grands dortoirs Sont aussi disponibles.

Cela n'a pas été sans heurts car l'attractivité du Plateau est grande, mais un équilibre a été maintenu tant bien que mal.

Lisa offre son visage au vent du soir et aux odeurs changeantes de mousse et de pluie.

L'aigle son ami se pose sur la balustrade à côté d'elle.

Le jour, elle apprend son langage, et la nuit, elle rêve de voler à ses côtés.

La journée a été riche en rencontres et activités. De bon matin, elle a travaillé à la serre collective du hameau. Une serre aquatique immense qui protège les légumes du vent, des précipitations chaotiques. Qui stocke l'eau aussi. Car l'eau se fait rare et tous les moyens sont bons pour la garder. Le réchauffement climatique a au moins eu le mérite de faciliter le maraîchage à cette altitude.

La serre est équipée d'un système vraiment ingénieux : des ventilateurs d'ordinateurs ont été recyclés pour faire circuler l'air chaud du haut de la serre vers la terre.

Les ordinateurs et téléphones portables individuels ne sont plus qu'un lointain souvenir. Leur nombre a diminué drastiquement au fur et à mesure que les dotations individuelles en énergie, et en droit à l'émission carbone diminuaient – aussi bien du point de vue de la fabrication de ces outils, très émetteurs de GES, que leur utilisation puis leur destruction - et on va dans des télécomcentres pour les utiliser quelques heures.

Il faut dire qu'ici sur le Plateau des Petites Roches on bénéficie de l'ingéniosité des milliers de salariés de ST Micro-electronics, qui a effectué sa révolution verte suite à un séminaire d'entreprise au Col de Marcieu en 2023. Ils étaient venus pour réfléchir au sens de leurs métiers et à la raison d'être de leur multinationale. Comment être bien dans sa peau et dans sa tête quand on fabrique des objets dont la production pollue et émet des gaz à effet de serre, utilise des quantités d'eau astronomiques, des terres et des métaux rares, et qui créent chaque jour de nouveaux besoins non essentiels et qui ne rendent pas heureux ?

ST Micro est devenue une société à mission et a décidé de mettre l'intelligence de ses salariés au service de la transition écologique grâce à des technologies low tech. Fini le burn out de cadres qui souffraient de ne plus voir le sens de leur métier et de contribuer à une catastrophe écologique. Désormais, ils allaient œuvrer pour le bien collectif, ils retrouvaient le sens de la bidouille qui les avaient amenés dans ces métiers de l'électronique ; leur enthousiasme était grand et la tâche était immense.

Ce sont eux qui ont inventé le système de circulation d'air dans les serres.

Un autre groupe a travaillé sur les transports. L'énergie étant devenu extrêmement rare, chère et dangereuse pour l'équilibre climatique, on réservait les quelques véhicules collectifs aux usages essentiels : transporter du matériel, pallier aux urgences médicales. Et puis les routes étaient coûteuses en bitume, soumises aux aléas climatiques, et leur entretien n'était plus une priorité. On devait se munir d'une attestation sur l'honneur à chacun de ses déplacements en voiture thermique, justifiant du caractère essentiel de ce déplacement. Leur nombre ayant bien diminué sur le Plateau, on ne croise que des voitures archi-pleines de passagers.

Pourtant il était essentiel que des échanges puissent se faire entre le Plateau et la Vallée, il ne fallait pas que le Plateau devienne une île isolée du monde !

Alors les salariés de ST Micro ont inventé un système de déplacement pendulaire de la vallée au plateau, grâce à des poulies entre 2 parapentes.

Lisa adore emprunter ce funiculaire d'un nouveau genre, sans infrastructure fixe, qui se déplie et se replie chaque jour. Elle vole aux côtés de ses amis rapaces, les cheveux au vent.

Le funiculaire déplace du matériel, des denrées alimentaires, des gens qui vont travailler en haut ou en bas.

Les métiers ont bien changé. Beaucoup des choses utiles au quotidien se fabriquent désormais sur place. On répare, on recycle, on relooke les vieux vêtements, on fabrique des meubles et du savon...

Olivier, un fringant sexagénaire, faisait partie des actionnaires de ST avant qu'elle ne bifurque. Il n'a pas compris ce virage à 180°. Assis au bord de sa piscine dans la vallée, il ressasse ces journées funestes qui ont décidé d'un destin nouveau pour son entreprise et pour la société.

Heureusement, il a réussi à conserver un stock conséquent de kérosène pour son hélicoptère privé et tous ses appareils électro-ménagers, son ordinateur, ses objets connectés. Depuis la fermeture de l'aéroport du Versoud, il s'est installé un mini aéroport privé.

Il a stocké dans de grands congélateurs de la viande de bœuf et de mouton qui se fait de plus en plus rares dans les boucheries, soit disant parce que leur élevage émet trop de méthane et utilise trop de surfaces.

Il vient souvent en hélico rendre visite à ses parents au centre du Col de Marcieu. Il n'a pas compris leur décision de quitter l'EHPAD climatisé et tout confort qu'il leur avait offert dans la vallée. Bon, il faut avouer que l'ambiance dans ce centre est plus sympa. Olivier aime discuter avec la jeune Lisa et l'emmener faire des tours d'hélico. Elle se laisse griser par la vitesse et le vent. Mais le bruit de moteur fait fuir les aigles et l'odeur du kérosène lui retourne le cœur. Elle n'a pas l'habitude. Olivier réveille sur le Plateau la nostalgie du monde d'avant. Il organise des barbecues dans les bois, offre quelques litres d'essence, des téléphones échappés du recyclage. Cela crée des tensions.

Parallèlement, il se laisse gagner par la chaleur de l'ambiance au centre d'accueil de Marcieu. Des veillées de conte, de musique rassemblent les voisins qui s'ennuient sans télé et sans ordi. Ses parents ont l'air vraiment épanouis. Parfois il aide à la salle d'accouchement. Sa voix douce apaise les parturientes.

Ce jour-là, Lisa refuse le tour en hélico qu'il lui propose. Le kérosène lui fait mal au cœur, elle n'aime pas se trouver dans une carcasse métallique qui la sépare des éléments ; le bruit, les voyants lumineux, les contraintes nombreuses (techniciens, vérifications, météo) lui pèsent. Olivier rentre chez lui triste et solitaire. Il sent bien qu'il va devoir bientôt faire un choix de vie. Il vérifie le niveau de ses réserves de kérosène. Ciel ! Il ne reste plus que quelques litres, il va perdre le contenu de ses congélateurs, sa clim va tomber en panne. Ah ! S'il avait renoncé à sa baie vitrée plein sud comme tous ses voisins, il ne serait pas en nage à cet instant ! Et puis l'eau de la piscine va être trop chaude s'il ne peut plus actionner son système de refroidissement. Alors il décide de faire un dernier gueuleton en solitaire. De profiter une fois encore de la vraie vie. Il monte la puissance de la clim, celle du frigo pour avoir une bière bien fraîche. Il grille les derniers gigots sur la plancha connectée. Il regarde pensif les dernières gouttes d'essence quitter le réservoir.

A cet instant, le téléphone sonne.

C'est Lisa.

Elle a couru au télécomcentre pour le supplier de venir en hélico chercher une jeune femme qui est sur le point d'accoucher, et cela se passe mal.

« Je sais que tu as toujours refusé de mettre ton hélico au service des autres, mais cette fois, réfléchis, tu peux sauver deux vies ! »

Olivier dans un sanglot lui avoue que ses réserves de kérosène sont vides. Un morceau de gigot lui reste coincé dans la gorge.

Lisa raccroche, rassemble ses forces et ses pensées en courant vers le Col de Marcieu.

Elle se souvient des méthodes d'accouchement qu'elle avait apprises lors de son juniorvoyage.

C'était déjà il y a 10 ans, en 2030. Comme tous les jeunes de 20 ans, elle avait pu prendre l'avion pour découvrir des pays lointains et ouvrir son esprit à d'autres pensées, d'autres conceptions de monde et d'autres manières de vivre.

Elle revoit cette vieille femme vietnamienne qui était venue à bout des pires difficultés pour accoucher une femme dans une petite maison de bois.

Elle respire un bon coup et elle se lance.

Deux heures plus tard, l'enfant repose sur le ventre de sa mère.

Cette nuit-là, Lisa vole avec l'aigle plus haut que d'habitude.

## **PLATEAU NOURRISSANT**

*Une histoire inventée par Patrice, Benjamin, Jayne, Ferdinand, Nahuel, Sylvie, Anaïs, Rony, Sylvie, Mélissa le 2 juin 2022 – avec les jardins partagés du Grand Tétrás. A partir d'une histoire inventée par des élèves de CM2 de l'école des Poussous de Varcés*

L'année 2023 restera dans les mémoires comme l'année des pires catastrophes que l'humanité ait jamais connues.

Dès le début de l'année 2023, une erreur de manipulation dans un laboratoire scientifique ultra secret laissa s'échapper le virus expérimental Coroc23. Il conquiert la planète en quelques semaines et fut 10000 fois plus mortel que la covid19.

Dans l'été de la même année, sous des canicules d'ampleurs inégalées, la planète Terre, comme prise de convulsions et de vomissements, donna naissance à des volcans poubelles qui, en explosant, envoyèrent dans les airs des tonnes et des tonnes de plastiques et de détritiques en tous genres. En retombant peu à peu sur terre, les tonnes de plastiques et de détritiques formèrent un peu partout des sortes de monstres géants qui semèrent la mort et la dévastation partout où ils passèrent, détruisant toutes les villes, même les plus grandes comme Mexico ou Shanghai.

Il y eut des milliards de morts cette année-là, et, le virus Coroc23 s'attaquant essentiellement aux adultes, la plupart moururent, laissant des millions d'orphelins dans des villes dévastées partout dans le monde.

Les adultes survivants trouvèrent refuge dans le 8ème continent, le continent de plastique. Un endroit mystérieux et ultra barricadé où ils continuèrent à polluer du mieux qu'ils pouvaient.

Les orphelins réapprirent à vivre dans des villes en ruines, et, peu à peu, inventèrent un nouveau mode de vie en harmonie avec le reste du vivant.

La Plateau des Petites Roches, dont nous allons raconter l'histoire, ne fit pas exception à la règle, à une exception près : une classe de CM2 était partie en classe blanche en Antarctique lorsque les catastrophes arrivèrent. Informés par téléphone satellite de la situation désastreuse de par le monde, ils décidèrent de rester là en attendant des jours meilleurs.

Sur le Plateau, les orphelins survivants durent s'adapter seuls, sans l'aide des adultes qui étaient partis sur le 8ème continent.

Dans un premier temps, ils allèrent au Magasin Général pour trouver de la nourriture.

Lorsque toutes les réserves furent mangées, ils se mirent à planter les graines des sachets Kokopelli qui étaient dans la boutique. Ils prirent soin de garder des graines des différents légumes qui avaient poussé pour les replanter à la saison suivante. Comme le climat se réchauffait de plus en plus d'année en année, ils purent enfin se délecter de tomates juteuses et charnues.

C'étaient des enfants qui avaient eu un enseignant qui faisait 70 % de son temps de classe dehors, alors ils avaient appris plein de choses sur la nature qui se révélèrent utiles maintenant qu'ils devaient être autonomes. Les classes vertes de botanique se révélèrent aussi bien utiles. Les enfants savaient reconnaître les feuilles, les baies, les racines, les fruits qui se mangent, l'ail des ours, les noisettes, les fleurs ; ils savaient pister les animaux, cultiver les légumes, greffer des arbres fruitiers. Ils mangeaient les fruits des arbres, les bourgeons, les noix.

Au fil du temps, ils tentèrent des mélanges de graines pour créer de nouvelles espèces bien adaptées au climat et aux conditions locales.

Une révolution fut l'idée de tendre des toiles de parapente pour récupérer des graines venues d'ailleurs. C'est ainsi qu'ils purent planter des fruits et légumes africains, asiatiques, américains.

Comme les arbres avaient migré en altitude, il y avait maintenant des châtaigniers et des chênes sur le Plateau, et ils purent confectionner de la farine avec les châtaignes et les glands. Quelle joie de pouvoir manger des crêpes à nouveau !

Les jours de fêtes, ils faisaient griller des graines de faines de hêtres.

Les enfants tuaient aussi de temps en temps des animaux sauvages tels que des renards, des tétras, dont le nombre avait augmenté depuis que le nombre d'humains avait diminué.

Ils les faisaient griller sur le feu.

Les troupeaux de chèvres et de brebis déjà en place en 2023 avaient augmenté en nombre grâce aux bons soins des enfants les plus âgés qui savaient s'en occuper et cela fournissait aussi du lait, du fromage.

Ils étaient aussi allés voir les poissons dans les mares. A l'étang de Saint Pancraste, il n'y avait qu'un brochet et une carpe. Ils s'accouplèrent et les enfants dégustaient une fois par an des brocarpes fondantes et goûteuses.

Les enfants mangeaient moins de quantité et de variété de nourriture qu'avant, mais des bons produits qui les rassasiaient.

Dans les années 2035, les enfants avaient grandi, c'étaient de jeunes adultes, et ils avaient eu envie de boire du vin, alors ils avaient fait pousser de la vigne d'une variété proche du Porto car le climat se rapprochait désormais de celui du Portugal.

Lorsque les catastrophes de 2023 étaient survenues, les enfants ne conduisaient pas, donc les voitures, les avions tombèrent en désuétude.

Les enfants ne restaient pas isolés sur leur île-Plateau mais échangeaient avec les enfants de la vallée. Ils se déplaçaient en parapente ou grâce au funiculaire à poulies à eau. Cela permettait aussi d'échanger des denrées alimentaires et du matériel avec les enfants de la vallée. Par exemple des céréales, pour changer un peu du riz qui poussait dans les étangs du Plateau.

Pendant ce temps-là, sur le 8ème continent, la vie était moins douce.

Les adultes réfugiés là-bas vivaient au milieu du plastique, respiraient les particules polluantes de toutes leurs activités industrielles.

Ils avaient des problèmes de respiration, ils n'arrivaient pas à faire pousser des légumes sur le sol de plastique. La moitié étaient morts de dépression car ils ne voyaient plus de fleurs, d'arbres, de terre.

Soumis aux perturbateurs endocriniens, et ne consommant que le plastique, leur corps avait muté.

Ils étaient peu nombreux car ils avaient perdu la capacité à se reproduire, trop soumis au plastique, à la pollution, aux ondes, aux perturbateurs endocriniens.

Lorsque les jeunes de la classe blanche décidèrent de rentrer chez eux en 2040, ils passèrent d'abord par le 8ème continent. Ils découvrirent stupéfaits de drôles de créatures très maigres à la peau de plastique, au cœur de plastique, un Iphone 230 greffé au creux de chaque main, des doigts carrés.

Ils emmenèrent avec eux quelques mutants qui venaient du Plateau, et se rapprochèrent de leur cher Plateau, inquiets de ce qu'ils allaient y découvrir. Rassurés, ils retrouvèrent tous leurs amis d'enfance et ils passèrent de longues soirées à se raconter tout ce qui s'était passé depuis 20 ans.

Ils essayèrent d'adapter les mutants du 8ème continent à la vie sur le Plateau.

Les mutants avaient perdu tous leurs repères car sur le Plateau il n'y avait pas d'énergie, pas d'antennes relais pour faire circuler les ondes nécessaires au fonctionnement de leurs Iphone greffés aux mains. Ils ne pouvaient pas manger car leurs organismes s'étaient déshabitués des légumes, céréales, fruits. Leur intelligence artificielle n'était d'aucune aide face à l'intelligence naturelle du Plateau.

Les jeunes qui avaient étudié la médecine dans des vieux livres essayèrent de les soigner, mais les plantes étaient impuissantes devant ces drôles de personnages.

Alors, réunis en cercle pour prendre des décisions, ils eurent une idée : ces créatures étranges étaient très résistantes à la pollution et aux déchets, alors elles pourraient parcourir le monde pour le dépolluer de ce qui restait de la catastrophe d'il y a 20 ans. Elles mangeaient le plastique dans les océans, sur la terre. Elles digéraient les déchets et les transformaient en terreau.

Or il se trouva que Siri et Alexa, deux mutants, avaient désespérément envie d'avoir un enfant. Pour cela, il leur fallait redevenir humains.

Ils arrachèrent les Iphone de leurs bras, cessèrent d'absorber du plastique, se forcèrent à manger des légumes, des fruits et toute la bonne nourriture patiemment cultivée sur le Plateau depuis 20 ans.

Ainsi Siri et Alexa redevinrent pleinement humains, se marièrent et eurent un peu d'enfants.

## **UNE JOURNEE A LA HUTTE PUBLIQUE**

*Une histoire inventée par Clément, Magalie, Françoise, Sandrine, Pascal, Julie et Samir le 2 juin 2022 – à la mairie.*

Je vous emmène partager une journée avec Alexia, Jules et Sana, qui travaillent au service de la population du Plateau des Petites Roches en 2040.

Leur QG, c'est la hutte publique, un bâtiment au cœur du village.

Il est 8h. A la fraîche, Alexia est allée rencontrer un habitant à Saint Bernard dont le mur en pierres sèches centenaire a été endommagé par le passage d'un véhicule municipal. Les véhicules nécessitant une source d'énergie sont de moins en moins nombreux, on les partage et les utilise en cas de nécessité. On préfère emprunter les ballons dirigeables avec panneaux solaires, et le transport par câble.

Alexia regroupe quelques voisins, commande du matériel et organise un chantier collectif . C'est l'occasion de s'initier à de nouvelles techniques, de boire l'apéro entre voisins.

A 11h, elle est de retour à la hutte publique. C'est son tour d'utiliser l'ordinateur collectif de l'équipe d'animateurs de la mairie. On a pris conscience de l'impact environnemental de la fabrication de tous ces ordinateurs individuels. Et puis, un seul ordinateur consomme moins que des ordinateurs personnels, et cela a permis de limiter l'usage des mails qui a fini par épuiser tout le monde. Désormais on se déplace pour se parler en direct. C'est plus efficace et plus sympa. Elle croise son collègue Jules et ils prennent un café.

Il lui montre les derniers plans d'habitats modulables et déplaçables qui vont permettre de s'adapter aux crues et tempêtes. Il en a déplacé deux à la dernière tempête et ça s'est plutôt bien passé pour leurs habitants.

La sonnette retentit : c'est un livreur qui arrive avec une imprimante 3D qu'il a amenée en ballon dirigeable à panneaux photovoltaïques.

Jules est tout excité : il va pouvoir tester la fabrication de maisons en terre dans cette imprimante 3D. La dernière coulée de boue devrait lui fournir la matière première en abondance.

Si l'essai est concluant, cela va donner une réponse rapide et efficace au besoin en logements sur le Plateau qui attire beaucoup de gens en quête de fraîcheur.

Finies les journées derrière l'ordinateur à étudier des dossiers d'urbanisme : Jules cherche avec les habitants des solutions concrètes et adaptées au contexte environnemental qui évolue régulièrement.

Une autre qui se réjouit de la disparition de la paperasse, c'est Sana, 19 ans. Ses enseignants lui ont transmis des méthodes Montessori et elle a donc une pensée concrète et agile. Et l'école du dehors l'a connectée à la nature. Elle aime par-dessus tout son métier de contact : elle va au-devant des habitants du Plateau pour conseiller, chercher des solutions, mettre les gens en lien, trouver de nouvelles idées avec eux.

C'est elle qui crie les nouvelles sur les places, dans les sentiers et les jours de marché. Sa mère lui parle de la newsletter envoyée sur les écrans chaque semaine quand elle était jeune et cela fait rire Sana. Comment avoir envie de participer à un évènement, comment comprendre une information si c'est une machine qui vous l'affiche et non pas une personne qui vous l'explique ?

Et puis on a fait disparaître les cartes d'identité, les passeports, les attestations en tout genre, alors le temps à gérer de la paperasse a presque disparu, au profit du temps de relation avec les habitants.

Cette fin de journée, les animateurs municipaux se réunissent pour un cercle hebdomadaire de coresponsabilité. Désormais il n'y a plus de hiérarchie mais une organisation collégiale. Chacun gère ses dossiers de A à Z et on s'entraide sur les différentes missions. Les animateurs communaux sont là pour accompagner les envies des habitants, pas pour faire à leur place.

La hutte publique est une ruche où les habitants se rencontrent pour trouver des idées et faire ensemble.

La journée de travail salarié d'Alexia est terminée. 10 heures par semaine sont suffisants. On gagne moins, mais on a désormais moins de besoins, puisqu'on consomme moins d'objets pour réduire l'impact carbone.

Le travail n'est pourtant pas fini pour Alexia.

Comme tous les habitants du Plateau, elle doit produire de l'électricité. Certains ont choisi de pédaler, d'autres de balancer à bout de bras des sacs à main-dynamo.

D'autres encore, comme Alexia, préfèrent danser sur la place du village lors de séances collectives de récupération d'énergie corporelle.

Les éoliennes sur les parapentes ont été aussi une riche idée de production d'énergie qui est née lors d'une réunion à la hutte publique.

Rentrée chez elle, Alexia se détend dans son hamac tout en brodant une robe qu'elle a récupérée à la zone de gratuité et qu'elle veut adapter à son goût.

Elle arrose ensuite le potager collectif du quartier et c'est l'occasion de papoter avec ses voisins.

La journée a été enrichissante. Il est temps de se reposer dans sa maisonnette.

Elle rêve du voyage au Mexique qu'elle fera l'année prochaine. Elle va savourer cette occasion rare de voyager en avion une ou deux fois dans sa vie.

## **GERMINAL, ou le COURAGE du MONDE**

*Une histoire inventée par Snejana, Véronique, Hervé, Jacky, Marc, Claudine, Delphine, Karine, Ana, Marco, Soélie, Hugo, Zoé, Marie, Gaspard, Nicolas, Alix, Marin, Myrtille, Naëla, Alix, Soline, Robin, Ronan, Lili-Rose, Lenny*

*le vendredi 3 juin lors d'une séance organisée par le périscolaire de l'école de Saint-Pancrasse et les bibliothèques du Plateau.*

Dans une grotte cachée sous la Dent de Crolles vit Rose, une petite fille de 7 ans à l'esprit très aventurier.

Elle connaît toutes les plantes, elle sait celles que l'on peut manger ; elle sait fabriquer des cabanes, des radeaux, tresser des paniers, elle pose des pièges de temps en temps pour manger un peu de viande. Elle mange aussi des racines, des framboises, des mures, des baies sauvages, agrémentes ses plats de thym et de romarin. Elle comprend le langage des animaux en les regardant dans les yeux. Elle porte autour du cou un pendentif en or avec une pierre de rubis que l'on se transmet de femme en femme dans sa famille depuis plusieurs générations. Ce pendentif s'ouvre, Rose y met de la poudre de plante, et il se recharge avec le soleil pour développer son pouvoir magique.

Ce talisman a un pouvoir adapté à chaque époque avec ses défis particuliers. En 1789, il a contribué à la révolution en donnant aux gens le courage d'affronter la royauté. En 1940, il a aidé les résistants à tenir dans les maquis. En 2040, il a le pouvoir de refroidir le climat en convainquant les gens de prendre les mesures nécessaires : consommer moins, utiliser moins d'énergie, émettre moins de pollution, prendre les transports en commun ou le vélo.

Sur le Plateau vit aussi Gabrielle, dans une petite cabane non loin de la grotte de Rose. Elle aussi est très proche des animaux. Elle a 13 ans et ne se sépare jamais de son écureuil Rouroux.

Gabrielle est une très grande sportive. Elle gagne de nombreuses compétitions, joue au football au niveau international, ce qui lui permet de gagner beaucoup d'argent. Elle met cet argent au service de la lutte contre le réchauffement climatique.

Gabrielle et Rose sont ainsi bien complémentaires : elles ont à elles deux le pouvoir de la persuasion et les moyens matériels permettant de prendre les mesures nécessaires : installation de systèmes d'énergie renouvelable, conception de transports moins polluants, mise en place de transports en commun plus fréquents, plantations d'arbres etc etc.

Vient le jour où le Plateau est englouti en permanence dans sa mer de nuages, à cause d'un dérèglement du climat. Désormais le Plateau devient une île isolée du monde d'en bas.

L'invasion du monde par la mer cause beaucoup de morts. Cela est positif du point de vue des équilibres entre espèces mais effrayant du point de vue des humains.

Alors un jour, alors qu'elle était en train de bavarder avec son écureuil, Gabrielle voit apparaître une créature qui lui fait peur : un géant aux mains et pieds palmés, un être hybride qu'elle n'a jamais vu auparavant, même dans les livres de la bibliothèque qu'elle dévore.

C'est Germinal, qui vient de très loin, d'une île recouverte par les eaux à cause de la montée des océans, et qui a dû s'adapter à ce nouvel environnement en vivant dans l'eau.

Il a le don de parler toutes les langues, y compris celles des animaux, des arbres, des oiseaux. Il a aussi le pouvoir de soigner.

Germinal aide Gabrielle à traverser la mer de nuages pour qu'elle puisse continuer de participer à ses compétitions sportives.

Rose rencontre un jour le géant dans la forêt et lui demande de l'emmener de par le monde pour convaincre les gens de changer leur comportement. Gabrielle vient avec eux. Elle gagne de plus en plus d'argent et peut ainsi aider les associations, les institutions qui luttent contre le dérèglement climatique.

Ils vont dans les grandes assemblées politiques, donnent des conférences dans toutes les langues grâce au don de Germinal.

La particularité de cette campagne de sensibilisation, c'est que le trio a emmené avec lui un représentant de chaque espèce animale et végétale du Plateau, et dans chaque pays qu'ils traversent, ils embarquent de nouvelles espèces.

Bientôt, grâce au pouvoir de persuasion du pendentif de Rose, les décideurs acceptent d'associer à leurs assemblées les représentants du règne animal et végétal. Pas un conseil municipal, une séance du parlement, de l'ONU, de l'OTAN, pas une COP où l'on n'entende la voix d'un chêne, d'un albatros, d'un renard.

Cela change considérablement la nature des décisions prises. Le point de vue de l'ensemble du vivant permet de prendre des décisions qui ne sont pas seulement à l'avantage des humains, mais qui permettent à chaque espèce de vivre sereinement sur Terre et de partager l'espace en bonne intelligence. Les humains prennent conscience qu'ils occupent trop d'espace ce qui empêche les oiseaux de nicher, les animaux de se déplacer, les graines de se semer. Ils réalisent que la pollution qu'ils émettent tue des espèces entières. Le témoignage des abeilles leur met les larmes aux yeux.

Bien sûr, les concessions vont dans les deux sens. Les humains acceptent de cesser de polluer, d'occuper l'habitat des animaux et des végétaux par leurs constructions, leurs routes. Ils interdisent une bonne fois pour toutes les produits chimiques. A l'inverse, les limaces acceptent de manger les « mauvaises herbes » et de ne plus manger toutes les salades d'un coup. Un ingénieux accord est trouvé : les limaces mangeront une salade sur 2 ou 2 carottes sur 3 , afin d'éviter aux maraîchers un laborieux travail d'éclaircissement et de désherbage des cultures.

Tous se mettent d'accord sur la quantité d'êtres vivants qui peuvent être mangés par les uns et les autres pour ne pas compromettre l'équilibre général. Ainsi le loup accepte de ne manger qu'un agneau à la fois lors de ses incursions dans un troupeau. Et les humains acceptent de réduire leurs quantités de nourriture. Cette sobriété réduit aussi l'épidémie d'obésité qui était devenu un fléau mondial.

La diplomatie inter-espèces est née !

Gabriel, Rose et Germinal sont heureux !

## **HOMO BOTANICUS**

*Une histoire inventée par Adèle, Adeline, Isabelle, Maëva, Romaric le 1<sup>er</sup> juin 2022 au bar-restaurant le BARIBAL*

Grétarbre est en train de planter une rangée de cônes de cèdres dans ce qui était autrefois une forêt d'épicéas sur le Plateau des Petites Roches. Les chênes verts, les arbres de Judée, les érables qui ont été plantés en 2035 ont bien pris, leurs couleurs égaiant la forêt. Les tilleuls et les platanes se sont replantés en nombre. Par contre, elle n'a pas pu sauver les derniers épicéas. Fragilisés par le

réchauffement climatique, ils ont succombé aux attaques de scolytes et d'autres ravageurs plus récents.

Grétarbre sent un oiseau qui se pose sur ses branches. Oh, il pique du bec dans une de ses pommes ! Grétarbre s'assoit dans la clairière avec les autres. Les lichens sur ses bras sont hérissés, il fait un peu frais, c'est agréable. C'est midi et les habitants du Plateau se retrouvent pour jouer, faire la sieste, se faire des câlins et échanger sur les sujets de préoccupation en cours. C'est à ce moment-là aussi qu'ils s'entraînent à la gestion des émotions et à la bienveillance qui sont devenues des compétences essentielles, dont le développement est la priorité.

Il y a là des homo botanicus, comme Grétarbre, et des homo sapiens. Et puis des métis.

Gretarbre est une homo botanicus. Un être hybride apparu dans les années 2030 sur le Plateau des Petites Roches et dans toutes les zones de montagnes, dans les Alpes mais aussi partout dans les montagnes du monde. Voici comment cela s'est passé :

Inquiets de voir les espèces animales et végétales disparaître autour d'eux, les homo sapiens avaient pris l'habitude d'embrasser des arbres pour s'assurer de leur présence et se reconforter. Et puis lors des périodes de pluies torrentielles et de tempêtes, ils s'accrochaient fermement à leurs troncs ; c'est comme ça qu'ils ont pu résister aux catastrophes naturelles.

Et on a remarqué alors qu'apparaissaient de curieux êtres nés des embrassades des homo sapiens et des arbres.

Corps d'homo sapiens et branches, feuilles, fleurs et fruits d'arbres au sommet de leur crânes, lichens sur les bras et les jambes.

De drôles d'êtres qu'on a appelé homo botanicus et qui ont commencé à vivre aux côtés des homo sapiens.

A leur tour, ils se sont enlacés, sont tombés amoureux et de nouveaux êtres métissés homo sapiens et homo botanicus ont vu le jour.

Tout ce petit monde vit en bonne harmonie sur le Plateau.

Gretarbre se prépare pour son rendez-vous avec Sakura, un homo botanicus cerisier du Japon.

Il faut dire que les réfugiés climatiques sont nombreux à être accueillis sur le Plateau.

Etre terre d'accueil est une valeur forte du Plateau.

C'est d'ailleurs pour cela que ce territoire a été choisi comme station expérimentale pour penser l'adaptation des territoires de montagne au dérèglement climatique.

Les réfugiés climatiques sont précieux, car ils ont eu à subir des dérèglements bien plus forts dans leurs pays, en particulier dans la zone équatoriale, et leur expertise est éclairante.

Ces homo botanicus sont bien utiles ici. C'est grâce à eux que la transition écologique qu'on appelait de ses vœux depuis les années 2000 a eu lieu. Car ils sont devenus médiateurs entre les différentes espèces et désormais tous ont pu développer un langage commun et permettre que chaque espèce puisse vraiment vivre sur la terre.

Et puis c'était bien pratique, car les homo botanicus et les métis peuvent se nourrir des ressources du sol et cela met moins de pression sur les ressources alimentaires.

Le réchauffement a facilité le maraîchage. On a pu planter ici des céréales comme le seigle et l'orge, des légumineuses.

Surtout, les gens ont appris à manger ce que les agriculteurs pouvaient produire ici et non l'inverse - que les agriculteurs cultivent ce que les gens ont envie de manger - comme c'était l'usage encore dans les années 2020.

Les échanges avec la vallée sont encore nombreux, même si l'usage individuel de la voiture a disparu.

Un ingénieux système de câble à contre-poids sur pilotis offre un mode de transport qui ne consomme pas d'énergie fossile.

La ressource en eau est devenue rare et précieuse et on a appris à l'économiser, à ne l'utiliser que pour des besoins essentiels, et à la retenir : toilettes sèches, systèmes de récupération de l'eau de pluie dans toutes les maisons, bassines en terre.

L'équilibre est cependant fragile.

Un groupe de nostalgiques du passé, qui ont suivi des stages de survivalisme dans les années 2020, et on gardé d'énormes réserves de produits du passé, ont monté un groupuscule à l'effrayant nom de PlanplanKlan.

Ils ont peur du Grand Remplacement : voir disparaître l'espèce humaine au profit de tous ces hybrides et métis dont la seule vue leur fait horreur.

Alors ils montent un plan terrifique.

Ils déversent d'énormes quantités de pesticides dans les lieux où les homo botanicus se déplacent et se nourrissent. Des pesticides interdits depuis longtemps mais qu'ils conservaient précieusement dans leurs garages.

On se rend vite compte que ces pesticides rendent stériles les homo botanicus. Gretaarbre et Sakura en sont les premières victimes et leur désir d'enfant n'arrive pas à se concrétiser.

Pourtant, grâce au génie scientifique de tous les homo botanicus du Plateau et d'ailleurs, ils parviennent à trouver un gène qui transforme les pesticides en protéines, et les enfants homo botanicus recommencent à naître.

Au fil du temps, les êtres hybrides et métissés deviennent de plus en plus nombreux et leur capacité à vivre en harmonie avec l'ensemble du vivant permet la perpétuation de la vie sur le Plateau, dans toutes les zones de montagne et même dans les vallées car l'amour n'a pas de frontière !

## **NOUVEL AGE GLACIAIRE**

*Une histoire inventée par Snejana, Ana, Marco, Emmanuel, Jessica, Héloïse, Sacha, Basile, Augustin, Alexis, Lydie  
le 5 juin à l'ENS du Col du Coq*

2023. La Russie utilise l'arme nucléaire dans sa guerre contre l'Ukraine.

Les dégâts matériels, humains, végétaux, animaux sont immenses.

Dommage collatéral de cette guerre sans limites : les particules cachent le soleil et une baisse de 2 degrés intervient à la surface de la terre. Un petit âge glaciaire se met en place. La vallée grenobloise est recouverte de glace, seul le 27ème étage des 3 tours de l'Île Verte émerge. Ses habitants décident de rester dans leurs appartements et apprennent à vivre en période glaciaire.

L'humanité qui commençait seulement à prendre conscience et à agir contre le réchauffement climatique doit maintenant faire face au refroidissement climatique..

Au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, le gardien Victor sauve de la glace quelques animaux empaillés et des fossiles, et fuit la ville comme les autres.

Il arrive par hasard au Col du Coq qui n'est pas pris par les glaces, mais qu'est-ce qu'il y fait froid ! Là vivent une vingtaine de personnes dans des cabanes protégées du froid mordant, qui réapprennent à se nourrir de ce qu'elles trouvent aux alentours : baies, feuilles d'arbres, fruits, noix, et de temps en temps ils chassent des tétras, des renards, des chevreuils.

Ils mangent moins mais survivent. Ils retrouvent et adaptent la recette de la liqueur de Chartreuse, en y mettant les plantes qui poussent désormais ici, comme la menthe glaciale. Cette liqueur les aide à résister et égayer les soirées glaciales.

Les animaux empaillés, et les fossiles, au contact du froid et de la radio-activité, reprennent vie et c'est une drôle de ménagerie qui environne les habitants : espèces disparues de nos montagnes ou d'ailleurs (dodo, ornithorynque), faune de l'Atlas et de la savane africaine (éland de Derby, dik-dik de Kirk), dinosaures, poissons à carapace.

Ils se reproduisent et diversifient l'alimentation.

Bientôt arrivent du Nord des ours blancs, des tigres blancs, des panthères des neiges, des renards polaires.

Les plantes se transforment, elles ont de longs poils pour mieux résister au froid.

Au Col du Coq vivent aussi Pierre et Léli, un couple de grands corbeaux noirs, des oiseaux extrêmement intelligents, qui servent de messagers et de lien avec le reste du monde. Ils remplacent tout à la fois les mails, les SMS, les livreurs à vélo.

Un jour, ils ramènent dans leur bec des fruits et des légumes que les habitants du Col n'ont plus vus depuis si longtemps : des noix de coco, des mangues, des papayes, des concombres, des haricots verts.

Les gens se rendent compte que certaines régions du monde sont moins froides que les leurs. C'est logique !

Le Sahara est devenu le nouvel eldorado.

Nombreux sont ceux qui tentent d'y aller, à pied, bravant le froid, le blizzard, les tempêtes de neige. Les quelques survivants qui arrivent aux portes de ce paradis sont refoulés sans pitié. On leur demande des tas de papiers qu'ils n'ont plus. Souvent ils meurent en revenant, de froid, d'épuisement, de désespoir. Ceux qui parviennent à rentrer font le récit de ce voyage de la mort, mais cela ne dissuade pas d'autres de tenter leur chance, pour fuir l'enfer blanc.

Certains souffrent bien plus encore que les Isérois. Ce sont les peuples du Nord, en Alaska, en Sibérie. Eux qui voyaient leur environnement dégradé par le dérèglement climatique se retrouvent confrontés maintenant à des températures plus que sibériennes : il n'est pas rare qu'il fasse -70°, comme au Pôle Sud.

Alors ils sont obligés de fuir.

Ainsi un jour arrive une femme Gwich'in, un peuple de chasseurs-cueilleurs d'Alaska, avec son troupeau de rennes. A ceux qui lui demandent son nom, elle répond : « 20.000 km à pieds ». Comme le veut la tradition Gwich'in, les noms changent au fil de la vie et des relations que les Gwich'in entretiennent avec leur environnement.

« 20.000 km à pieds » est accueillie avec méfiance, on craint qu'elle fragilise l'équilibre en ajoutant une bouche à nourrir. Mais Victor, qui parle beaucoup de langues, et bizarrement le gwich'in, aide la jeune femme à s'intégrer. On se rend vite compte que son troupeau de rennes est précieux pour la viande, la peau, l'huile. Et surtout, son savoir-faire adoucit considérablement le quotidien de ceux du Col du Coq. Elle leur apprend la pêche au trou dans les étangs du Plateau, elle leur montre de nouvelles baies, feuilles, racines à récolter. Elle est une chasseresse hors pair et les couleurs reviennent aux joues des habitants.

Elle transmet aussi le soir à la veillée des histoires et des mythes et grâce à elle, les habitants se mettent à rêver d'animaux, d'arbres, de fleurs, et à s'enrichir des savoirs et des potentialités du reste du vivant, au lieu de simplement les chasser pour survivre.

Chacun est à l'affût, sait écouter, interpréter, comprendre son environnement et sait se comporter de façon respectueuse avec les animaux et végétaux alentour.

« 20.000 km à pieds » est renommée par la communauté « celle qui trouve des solutions ». Et elle nomme Viktor « celui qui redonne vie » car il a amené des animaux du Museum qui ont repris vie.

Un jour, c'est le grand jour : « celle qui trouve des solutions » est initiée pour la première fois à la fabrication de la Chartreuse blanche.

Elle entre dans la hutte, s'approche du chaudron, respire les effluves de plantes et d'alcool.

Réchauffée, elle retire pour la première fois depuis son arrivée ses énormes moufles.

Alors le petit groupe rassemblé sous la hutte constate dans un souffle d'étonnement que « celui qui donne vie » et « celle qui trouve des solutions » ont le même tatouage d'alliance à l'annulaire gauche. Eux deux se reconnaissent enfin. Il y a 20 ans, ils s'étaient rencontrés sur Tinder et c'est là que celle qui se faisait appeler « Victor j'l'adore » a enseigné la langue gwich'in à « cherche l'amour pour toujours ».

Bon ça, c'étaient des pseudos pour Tinder, pas des noms gwich'in, quoique cela puisse y ressembler.

Ils avaient mis de fausses photos sur Tinder, c'est pourquoi ils ne se sont pas reconnus.

Alors cette fois, c'est le coup de foudre.

« Celle qui trouve des solution » et « celui qui redonne vie » décident de partir pour leur lune de miel dans le Sahara.

Ils emmènent un troupeau de rennes et une bouteille de Chartreuse blanche, cachée sous leurs épais manteaux de fourrures.

La traversée est éprouvante, dix fois ils risquent la mort. L'aide des 2 grands corbeaux est précieuse pour leur montrer le chemin.

Arrivés aux frontières du pays de Cocagne, les militaires leur demandent leurs papiers. Ils sortent la bouteille de Chartreuse blanche, ce qui amène un large sourire aux lèvres des Sahariens.

Ils offrent aussi leur troupeau de rennes, et ils sont alors autorisés à entrer par une porte détournée.

Et puis les années passent, nous sommes en 2040 et le climat s'est peu à peu réchauffé au fur et à mesure que les particules radio-actives se dissipent dans l'atmosphère.

La pression migratoire se détend au Sahara, qui rouvre ses frontières.

A Grenoble, la glace a fondu, les 3 tours se décongèlent mais s'effondrent après tant d'années prises par les glaces.

Nos deux amoureux décident de rester au Col du Coq et veillent à ce que les pratiques des humains restent en harmonie avec le reste du vivant. Ils se marient et ont un peu d'enfants.